

Jean LOUBATIERES
I.N.A.L.C.O.

ECRITURE DE TEXTES, *MIMESIS DE L'ACTE*

a) L'acte intrinsèquement répétitif

Loti est un pseudonyme de lui-même : c'est un avantage. La biographie de Julien Viaud ne nous apprend *rien* sur Loti parce que c'est Loti qui est le seul à nous en apprendre l'originalité.

Les actes *privés* (de sens ... naturellement) ont pour juxtaposition les textes presque semblables - sauf par un élément qui sert à montrer l'ordination : première écriture, deuxième écriture... réécriture. Il faut bien en finir!

Ce que Viaud privilégie dans l'amour, c'est le va-et-vient répétitif (naturellement) du coït : jouissance sans pareille, puisque la satisfaction glandulaire et dermique - la seule vraie - se double de la possibilité de se cacher socialement sous le mythe transculturel de l'éternel retour; le plaisir final inaugure ... une promesse de désir qui se renouvellera, s'éteindra dans le nomadisme- entre les jambes d'une femme (ou d'un homme) cueillie dans les aventures nomades –*exotiques*.

Ce que Loti privilégie dans l'écriture, c'est le **va-et-vient entre les textes, entre des formules**. La seule vraie écriture "*jamais démodée*" dira Barthes - c'est celle qui ne se donne comme tâche que de montrer la grammaire, cet "entre-phrases" qui permet de s'illustrer et donc de clore (au point) et de se reformer (à la majuscule).

Nomade, exotique est toute grammaire; discours sur l'exotique, toute linguistique.

Que Viaud ait singé (*il "conduisait" une bande de jeunes gens. qui se dénommaient "golo(s)" - singe en "yolof"*) Loti ... parce que Loti1 avait constamment singé

Loti2 - "Fleurs d'ennui" - ce n'est **qu'une évidence** - la seule qui nous soit "donnée" (sans laquelle il n'y aurait pas de communication) **de la répétition**. La répétition a une vertu pédagogique : elle élève celui à qui elle s'adresse au point de le faire ce qu'il était /en soi/ et /destiné à être, un jour, dans l'avenir/ . Image mobile de l'éternité immobile, tel le temps des rêves plotiniens.

Mais ici encore, n'y avait-il que théorie, que contemplation ? Lorsque cette théorie apparaît dans la deuxième moitié du XIXème siècle - parce qu'il faut bien tenir compte de l'histoire de la littérature - on oublie que la philosophie n'a plus de raison d'être et que cet ersatz, la grammaire comparée, est là. Littérateur de la fin du siècle et explorateur du langage, Loti ne pouvait que "convenir" à une tentative de formuler une **possibilité de texte** (*sans sens* mais *avec plaisir*) : **la linguistique**.

C'est donc à une linguistique de Loti que nous consacrerons nos prochaines études.

b) "*Il ne revint jamais*"

Cette phrase qui inaugure la dernière séquence, le dernier passage de Pêcheur d'Islande - les derniers mots... *étant "de l'autre côté de la terre"* signifie naturellement que le narrateur annonce la mort de Yann : cette mort était encore restée une éventualité pour nous (parce que pour Gaud, cette page est "hors-texte", et Madame Marguerite Gaos ne pourra que l'attendre sans fin...). Mais Loti signe là un mode d'écrire - la linéarité de l'écriture interdit de revenir - et, en même temps, de "*l'autre côté de la terre*", il annonce que, d'une certaine manière, comme Ulysse qui "*jamais ne revint sur ses pas*"... tout en retournant un jour à Ithaque (constatons-le!) , tout ce qui se trouve dans ce passage ... se trouve déjà **ailleurs** et de tour en tour, **partout**: ce sont des bris de texte (pour le récit, *des bris de bateau*) ici splendidement rassemblés !

Quel paradoxe que cet instrument de recherches, **le bateau de pêche** qui, brisé, disperse ses éléments et livre la marin à la mort : le texte n'existe pas sans abandonner, en cours, les raisons de son assemblage dont on retrouve, en fin, les preuves : ... et le récit est clos.